

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

TT

#TrashArt: NFT Garbology Collectif

Crypto art
| Jusqu'au 14 mai,
Avant galerie
Vossen, Paris 3^e,
tél.: 0660222502.

TT

Kevin Rouillard

Assemblage
de tôles
| Jusqu'au 12 mai
(avec Rolf Julius),
galerie Xippas,
Paris 3^e,
tél.: 0140270555.

Le crypto art va bien. La presse se fait l'écho des prix astronomiques qu'atteignent certaines œuvres numériques, et de l'intense spéculation qui anime ce marché émergent. Mais dans les coulisses de cette scène dysnéenne, il y a des affrontements, des rancœurs, des vengeances. Ainsi des collectionneurs se sont arrogé le droit de délégitimer les œuvres de certains artistes et de les faire exclure des plateformes sous prétexte qu'elles n'étaient que des captures d'écrans Internet trafiquées par le logiciel PhotoMosh. Voilà qui confirme que lorsqu'il y a trop d'argent pour les besoins imaginés – une des caractéristiques des périodes kitsch –, les possédants, ne doutant plus de rien, tentent d'imposer leurs normes à la production des œuvres d'art.

De cette censure financière est né le trash art. Les Américains Max Osiris et Robness en sont les hérauts. Des dizaines d'artistes les ont soutenus en introduisant l'image d'une poubelle dans l'une de leurs œuvres – des milliers de poubelles animées, colorées, ludiques, rigolotes, impertinentes, injurieuses parfois. Et de réaction le trash art est devenu mouvement. Bien sûr (quoique...), ces petites images animées, très graphiques, qui excitent les geeks fraîchement enrichis de la Silicon Valley, ne vont pas révolutionner le monde de l'art, mais le phénomène et les effets qu'il produit donnent une idée assez juste de notre monde occidental et de sa turpitude.

Perdu au milieu des crypto artistes, Prosper Legault récupère, lui, une véritable poubelle publique, aplatie, peinte en rouge, finalement moins sexy que celles qui dansent sur les pe-

tits écrans. Sinon, Legault récupère des enseignes lumineuses qu'il trafique, assemble avec d'autres machins trouvés pour en faire des œuvres qui ressemblent à celles du Martial Raysse des années 1960, mais en plus drôle, et surtout en plus trash. La récupération, initiée il y a un siècle par le mouvement dada puis par le surréalisme, revient en force, toujours pour les mêmes raisons: se libérer du joug du marché, des conventions, des enfermements. En vain, certainement, car s'il est une qualité que le marché de l'art a acquise depuis ces époques troublées, c'est bien celle de la récupération.

Or, ici, le problème de l'artiste est celui de n'importe quel objet de rebut: il faut savoir être récupéré sans perdre son âme. Ainsi le jeune artiste français Kevin Rouillard, dont le monumental mur de vieilles tôles, toutes rectangulaires et de taille identique, exposé en 2020 au Palais de Tokyo, avait fait sensation (un autre, identique mais plus petit, occupe un coin de la galerie). Il utilise aussi des bidons, les découpe, les aplatit, les martèle parfois, et en fait des tableaux, soit des monochromes (les deux jaunes, très élégants), soit des compositions de deux couleurs. Et puis...

On pense, bien sûr, à la façon dont Luciano Fabro récupéra en 1986 des tôles rouillées, et les assembla pour réaliser *Pyrame et Thisbé*. Mais Rouillard ne travaille pas la surface du métal comme le fit Fabro à l'aide d'acides; il laisse la couleur originale industrielle. De plus, par ce travail délicat et subtil, Fabro tentait une lecture personnelle du tableau de Nicolas Poussin, une restitution d'un même sentiment lumineux, d'une même suggestion d'espace. Que cherche exactement Kevin Rouillard?

On pense aussi, beaucoup, à Marthe Wéry, à son jeu, durant les années 80, de surfaces géométriques monochromes assemblées (là aussi des rectangles en hauteur). Mais, accompagnant sa dimension conceptuelle et minimaliste, il y a dans l'œuvre de Wéry la volonté magnifique de restituer ses sensations lumineuses. Aussi, quand l'art de Fabro, abstrus, a pour origine l'art, et celui de Wéry, exigeant, a pour origine la lumière, d'où vient l'art de Kevin Rouillard, si séduisant? ●

#TrashArt:
NFT Garbology.
L'omniprésence
de poubelles
dans les œuvres,
une caractéristique
du trash art.

